

Tentative d'élaboration d'une « Petite grammaire de l'album »

La lecture d'un album demande des compétences. Lire un album demande une formation du lecteur qui passe par la compréhension de codes propres à l'album.

1 Qu'est-ce qu'un album ?

Le mot « album » est un héritage de la culture romantique : il désigne initialement le support mémoriel d'une succession de rencontres, composé par une personne privée qui pouvait mêler sur les pages vierges d'un carnet de l'écriture et de l'image, du lisible et du visible.

Dans son acceptation commune : un livre qui se caractérise par la prépondérance de l'image sur le texte, le plus souvent dédié à l'enfance.

Mais aussi : une forme d'expression spécifique dans laquelle les images ne sont pas seulement une illustration du récit mais s'articulent avec le texte. Des livres dont le sens émerge des rapports entre le texte, l'image et le support. Des livres dont on ne peut défaire les liens entre le texte, l'image et le support.

2 L'album est d'abord un objet constitué par plusieurs éléments

2.1 La matière

La plupart des albums sont en papier ou en carton. Mais on trouve également des albums en tissu, en plastique, plutôt destinés aux tout-petits. Certaines matières comme le tissu en font un objet transitionnel, intermédiaire entre le livre traditionnel et le doudou. Certains albums en papier peuvent faire intervenir des matières diverses qui incitent l'enfant à toucher les pages. Ce sont des livres d'apprentissage.

2.2 Le format

Le format détermine le livre à venir, tant par la dimension de ses surfaces que par ses proportions HxL. En simplifiant un peu on peut dire que les petits formats sont ceux de l'intimité, les grands formats ceux du spectaculaire et de

l'abondance (voir Babar : Jean de Brunhoff avait choisi un grand format pour symboliser le caractère élephanterque de Babar)

On distingue en gros trois formats :

- Les formats rectangulaires en hauteur, plus hauts que larges, dits « à la française ». Ils maintiennent l'album dans la tradition du texte imprimé.
- Les formats plus larges que hauts dits « à l'italienne » : ils privilégient l'étalement de l'image et s'intéressent à l'expression du temps, du mouvement. On pense par exemple à certains ouvrages de François Place (voir *Les Géographes d'Orbae* qui offrent cartes géographiques et planches documentaires)
- Les formats carrés qui ont, au départ marqué une rupture avec la production du moment (voir Editions du Rouergue) mais qui se sont banalisés depuis.

Signalons aussi pour les tout-petits les albums qui adoptent la découpe d'un objet (un crocodile, un œuf) et dont la forme commence déjà la narration.

Signalons également les albums à découpes (*La chenille qui fait des trous, Chuut*)

2.3 Les différentes étapes qui jalonnent la découverte de l'album

La couverture = l'ouverture et la quatrième de couverture = la fermeture.

Dans *Matthieu* (de Solotareff), portrait du sujet en couverture et portrait de dos en quatrième : on entre dans l'intimité du personnage et on le quitte.

Quelquefois, la quatrième de couverture prolonge la lecture, ou donne des pistes (*L'île des monstrils*), ou piège le lecteur, ou reboucle la lecture (*Va-t'en grand monstre vert*).

Faire attention à la page de garde (parfois fait l'amorce du récit, ou comme dans *L'arbre sans fin* de Claude Ponti sert à nous faire changer d'échelle en focalisant sur une feuille d'arbre en hyper gros plan) et à la page de titre : elle peut orienter la lecture parfois.

3 Il est temps maintenant d'entrer dans l'album...

3.1 Graphisme et couleurs

Il est très difficile de faire aujourd'hui un bilan exhaustif des techniques employées par les artistes mais quelques grands courants peuvent être listés.

Se dire que le choix d'une technique n'est pas anodin, qu'il est bien souvent au service d'une intention mais qu'on n'est pas obligé d'être expert sur les techniques employées, d'autant qu'aujourd'hui les procédés sont multiples.

Globalement, on trouve :

- Du dessin : qu'il soit exécuté au crayon, à la plume ou au fusain, il demande une grande virtuosité (Gabrielle Vincent).
- La combinaison d'un tracé (crayon, plume, rotring) et d'une mise en couleurs à l'aquarelle ou à l'encre (François Place)
- Du crayon de couleurs (John Burningham, Kitty Crowther)
- De la peinture : diluée à l'eau (acrylique, aquarelle (François Place), gouache (Rébecca Dautremer)) ou à l'huile (plus rare)
- Du dessin sur ordinateur (Anne Crausaz)
- Des techniques mixtes : c'est Christian Voltz qui photographie des assemblages hétéroclites d'objets, de végétaux mêlés à des parties dessinées ou Béatrice Alemagna qui explore sans cesse ce que les techniques peuvent apporter à son imaginaire.

3.2 La forme du texte

La forme des lettres, celle des mots, leur disposition sur la page peuvent contribuer à faire du sens.

La police de caractères peut ainsi faire sens : dans un album comme Histoire à quatre voix d'Anthony Browne, les polices de chaque personnage-narrateur se voient dotées d'un graphisme singulier et d'une police de caractères spécifique qui contribuent à construire le système des personnages. Pour prendre un exemple chez Kitty Crowther, la police de caractères choisie semble imiter celle d'une machine à écrire où certaines lettres sont imprimées de manière irrégulière, renvoyant peut-être à la disparition, thème central de l'album.

La couleur des mots est aussi un élément important dans certains albums. Elle peut permettre un jeu d'opposition entre les différents personnages comme dans certains albums du Rouergue. (voir *Au panier !*)

3.3 La structure du livre : son organisation interne

3.3.1 Solution la plus simple : le texte sur une page (celle de gauche), l'image sur l'autre, la page de droite appelée « la belle page ». Beaucoup de contes en albums se présentent ainsi mais pas seulement.

Cette mise en page classique induit un parcours de lecture qui va de l'illustration à la lecture du texte et donc un rythme de lecture assez lent.

3.3.2 Texte et image peuvent aussi cohabiter sur une même surface et fonctionner en association. Sur une page ou sur la double page. Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans le détail des combinaisons possibles. Retenons simplement qu'il est utile de repérer les différents modes de répartition texte et images. On n'adopte pas la même stratégie de lecture face à ces différentes répartitions, à fortiori quand elles cohabitent dans le même album.